



Au théâtre, il y a peu de choses que l'on salue autant que l'ambition. D'autant plus lorsque celle-ci se conjugue à l'enthousiasme contagieux que dégorgeait la première de *pa.tri.ar.chy* (*The Machine*) de Céline Nogueira, jouée cette semaine à La Fabrique dans le cadre du festival Universscènes.

Le festival (plus de 20 ans d'existence !), réunit diverses compagnies théâtrales de l'Université Jean Jaurès jouant en langue étrangère, avec pour objectif la mise à l'honneur de la dramaturgie européenne et contemporaine. Céline Nogueira accompagne les anglophones de la compagnie Les Soeurs Fatales depuis plusieurs années. La metteuse en scène et directrice artistique, formée au Stella Adler Studio of Acting de New York et active à la fois en France et aux États-Unis, refuse la notion d'un théâtre universitaire moins exigeant, moins redevable envers son public, que celui dit professionnel. La qualité de cette création sur mesure s'en ressent.

La compagnie réunit à la fois locuteurs natifs, étudiants anglicistes et jeunes comédiens en formation autour de textes contemporains en version originale. L'exercice n'est pas facile : une grande partie du travail en amont consiste en un training intensif du corps. Ancrée dans des écrits féministes contemporains, des témoignages anonymes et des textes journalistiques ainsi que les expériences militantes de Céline Nogueira, la création aborde dans une mise en scène éclectique et expressionniste les violences physiques et psychologiques infligées aux femmes.

“A modern neurotic woman”

On comprend les exigences en endurance dès les premiers instants de la représentation, laquelle débute au sein d'une entreprise CAC 40 où jeunes cadres dynamiques et secrétaires perchées sur leurs talons hauts font les cent pas en aboyant des cotes boursières. Une énergie intense, une agressivité certaine : le rythme fléchit à peine durant une heure et demi de spectacle.

Donald T Wilde, businessman arrogant, nanti et grossier (toute ressemblance avec des personnages réels étant, bien entendu, purement fortuite), est épris d'une jeune salariée de son entreprise. Celle-ci, du nom de Jacqueline, accepte de l'épouser sous la pression de ses amies et de sa mère (qu'elle soutient financièrement) et de Donald lui-même, qui a tout sauf l'habitude du rejet. Le spectacle suit la vie de la jeune femme.

Les voix multiples à l'origine de cette création, la volonté de représenter diverses réalités féminines, sont reflétées dans le choix de quatre comédiennes différentes au service du rôle principal. La violence de leurs expériences est d'autant plus significative qu'elle est banale, quasi-inconsciente de la part de ceux qui l'infligent : ils n'agissent pas avec le sadisme du bourreau, mais le sentiment d'ayant-droit conféré par un système sociétal qui place leurs désirs avant tout. Le récit traite de femmes qui se livrent à l'acte fatal, à l'extrême,



Pa.tr.ia.rc.hy

Par Roshnara Corby, publié le 09/03/2017

parvenant à souligner la malignité du sexisme quotidien.

Le cadre universitaire - bien qu'extratextuel - est loin d'être anodin. La physicalité du spectacle, sa violence occasionnelle, les quelques scènes de nature sulfureuse, sont possibles grâce à un travail considérable en amont non seulement d'endurance, mais aussi sur la bienveillance des corps, l'apprentissage du toucher respectueux. La création ne fait pas que dénoncer, et son intention est loin d'être uniquement pédagogique : elle s'inscrit dans un théâtre contemporain aux frontières de plus en plus brouillées et aux racines diverses, où la question de l'amateur et du professionnel ne fait plus vraiment sens. Son champ d'action est multiple, et sa portée d'autant plus étendue.